

## "Un autre rapport au monde"

Du 20 au 22 mars 1989 s'est déroulée à Bâle une conférence internationale sur les mouvements transfrontières de déchets dangereux. En lieu et place d'un slogan ou d'un sigle, on pouvait découvrir dans la salle de conférence un tableau (voir ill. p. 13) d'Alois Lichtsteiner datant de 1988. Dans cette toile, l'artiste ne représente pas une réalité donnée ou imaginée: nulle trace d'accusation ou de promesses. Sous forme d'un équivalent pictural, le tableau révèle toutefois un rapport entre la production humaine et le monde naturel tout à fait différent des circonstances ayant rendu nécessaire la conférence de Bâle. L'oeuvre se présente sous une forme élémentaire. Les superficies des quelques éléments très simples du tableau ne sont guère subdivisées, les couleurs sont puissantes, leurs contrastes nets, les contours sont allongés et légèrement arqués, les directions à l'intérieur du tableau sont orientées par rapport à l'horizontalité et à la verticalité de ses limites extérieures. Malgré sa simplicité, la toile n'est pas univoque: les différents éléments n'ont de sens que si on les voit en relation entre eux, et il est possible de former des corrélations diverses. Ce tableau est caractérisé à la fois par la simplicité et la complexité.

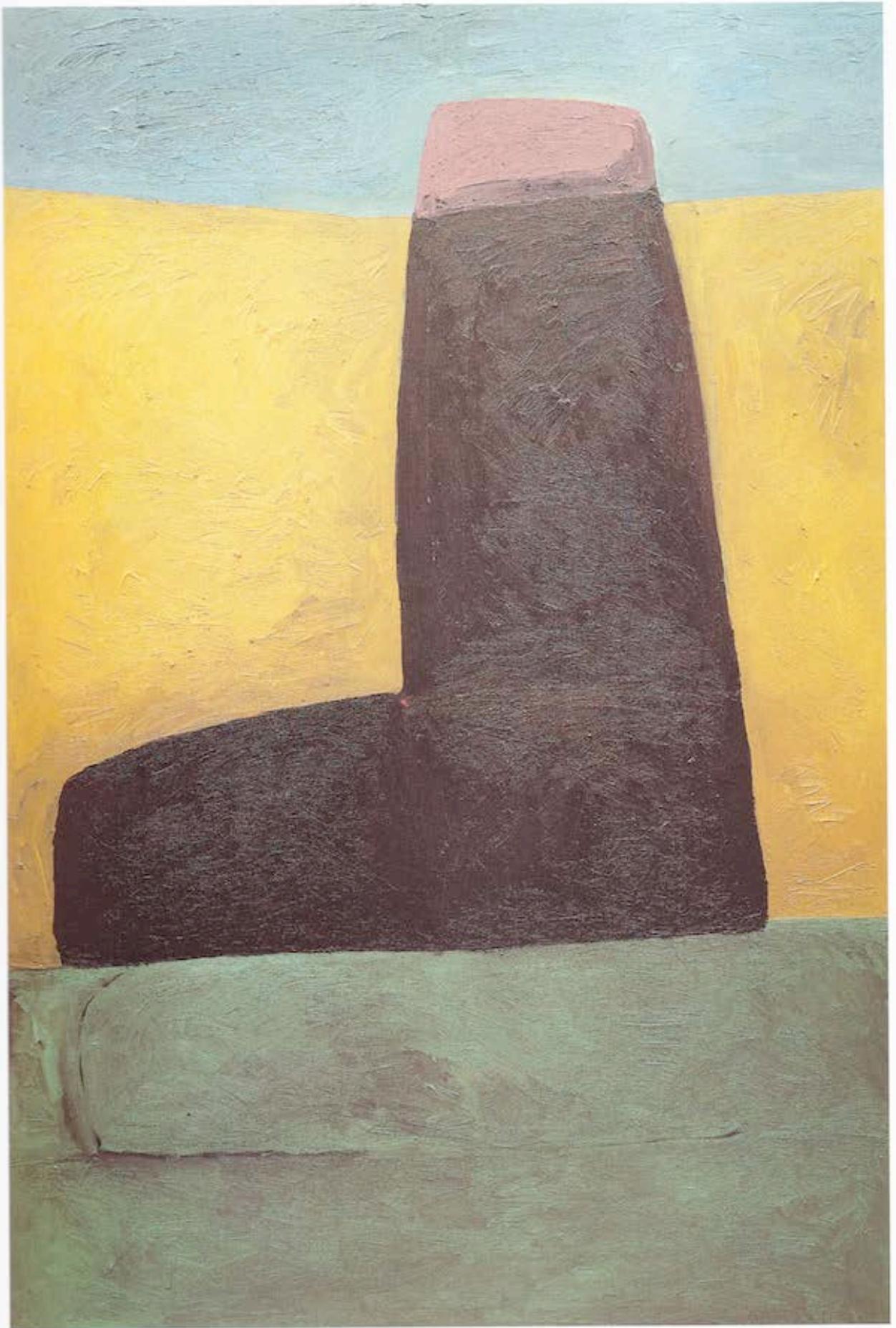
Alois Lichtsteiner a choisi le format vertical, le format du portrait, soulignant franchement la forme sombre au prolongement rose. La division nette en trois bandes horizontales lui donne cependant l'aspect d'un paysage. Le sujet du tableau serait donc soit la figure foncée et le paysage, soit le paysage et la figure foncée. Le jaune, le vert et le bleu sont les couleurs utilisées dans le paysage traditionnel pour représenter les différents champs de profondeur de la perspective aérienne. En l'occurrence toutefois, les secteurs de couleur sont intervertis. La peinture tend à suggérer la profondeur du paysage tout en fermant l'espace du tableau. L'étendue du paysage est rabattue sur la surface du tableau. Ce qui devrait apparaître à *perte de vue* est ramené à *portée de vue*.

La forme cernée d'une ligne continue constitue

une "figure" qui se démarque du champ des bandes de paysage. Ce champ cependant ne peut faire office de "fond", puisque le bord inférieur de la figure foncée ainsi que la limite la séparant de son prolongement rose concordent, à l'exception d'un écart minime, avec les contours des bandes. La "figure" se découpe ainsi sur le "fond" auquel elle est toutefois liée comme dans une marqueterie.

Un complexe de relations paradoxales jouant sur des polarités exprimées à travers la peinture, notamment portrait/paysage, profondeur/surface, figure/fond, apparaît comme une alternative à cette identification conceptuelle, c'est-à-dire cette isolation du particulier que la simplicité du tableau pourrait nous suggérer. Cette faculté de la peinture peut être spécifiée par la multitude des identifications possibles de la forme sombre. L'on pourrait y reconnaître schématiquement une botte posée par terre, ou bien une usine avec une puissante cheminée, ou même un puits vers l'intérieur de la terre, pour autant qu'on y voie également une coupe géologique transversale. Défini autrement, il pourrait s'agir d'un objet phallique symbolisant la puissance de la pénétration. Ici en l'occurrence, il est intégré dans le contexte du paysage, il s'y adapte de par sa disposition partiellement horizontale. L'aspect puissant et violent de la production humaine n'est pas dissimulé dans ce tableau. La peinture, facteur de cohésion des éléments du tableau dont l'équivocité se réalise grâce à la précision picturale, apparaît comme le symbole de rapports ne considérant pas la violence de la production comme antagoniste à l'intérieur de la structure du monde naturel et ne visant pas non plus à sa domination.

Ulrich Loock



STIEFEL , 1988. Öl auf Baumwolle 240 x 160 cm. Eigentum der Schweiz. Eidgenossenschaft